

---

## Batoche, lieu historique national

Le ministre de l'Environnement, M. John Roberts, a approuvé un plan de gestion de dix ans pour le lieu historique national Batoche qui se trouve en Saskatchewan. La mise en oeuvre de ce plan permettra de commémorer des événements de l'histoire politique et militaire du Nord-Ouest canadien qui ont eu des répercussions à l'échelle nationale.

Ce lieu de 1 080 hectares mettra en valeur deux thèmes: l'insurrection du Nord-Ouest de 1885 et la société et l'économie métisse dans le district de Batoche, 1860-1900.

Le plan de gestion assure la protection des richesses culturelles et historiques de Batoche, y compris l'église paroissiale, une partie du sentier Carlton et de nombreux vestiges militaires. L'objectif est de reconstruire certaines parties du village de Batoche et de réaménager une partie considérable du paysage historique tels qu'ils étaient à l'époque de l'insurrection de Batoche. La majeure partie des travaux proposés sera terminée pour la célébration du centenaire de l'insurrection du Nord-Ouest, en 1985.

*Regards sur les parcs*, vol. 3, n° 4.

---

## Faut-il courir avec ou sans souliers?

Une équipe de chercheurs de la faculté d'éducation physique et sportive et de la faculté des sciences appliquées de l'Université de Sherbrooke (Québec) a publié récemment les résultats d'une analyse qui vise à jeter un éclairage nouveau sur les moyens qu'un coureur peut prendre pour s'assurer une meilleure protection contre les répercussions négatives du choc pied-sol.

L'équipe de chercheurs était dirigée par M. René Therrien, professeur au département de kinanthropologie de l'Université.

L'analyse révèle, entre autres, que le port des chaussures lors de la compétition ou de l'entraînement au jogging n'amortit pas nécessairement le choc lorsque l'avant-pied du coureur entre en contact avec le sol en premier, et ce, même si la chaussure est de très bonne qualité. Cependant, le port de la chaussure est très important pour les coureurs qui pratiquent la technique du contact par l'arrière-pied.

Des recherches conduites antérieurement dans ce domaine avaient d'abord suggéré que la meilleure méthode de

jogging était celle qui consiste à poser l'avant-pied sur le sol en premier plutôt que l'arrière-pied. (Cette méthode reste valable pour le joggeur ayant développé l'extensibilité nécessaire au niveau des muscles de la loge arrière de la jambe.)

Les mêmes recherches avaient également suggéré que l'atténuation du choc pouvait être réalisée par l'utilisation de chaussures absorbantes. Or, c'est cette seconde assertion qui est remise en question à la lumière des résultats obtenus par l'équipe de M. Therrien.

*Liaison*, publication de l'Université de Sherbrooke, 21 octobre 1982.

---

## Système de classification des livres par ordinateur

Un enseignant et bibliothécaire d'une école de Richmond (Colombie-Britannique), M. Bob Stevens, a mis au point un système de classification par ordinateur des livres et périodiques.

Ce système permet d'accomplir en quelques heures un travail qui jusqu'ici demandait plusieurs jours.

Au départ, M. Stevens voulait simplement faciliter le travail du bibliothécaire de l'école Kingswood en programmant complètement le système de classification de la bibliothèque.

Le succès de son initiative lui valut de nombreuses demandes et il décida de fonder sa propre compagnie. En deux mois seulement, il a reçu 100 commandes. Son système se vend environ \$20 000. A la fin de l'été dernier, la liste des clients éventuels comptait 2 000 noms et les demandes venaient des quatre coins du monde.

---

## Recherches pour réduire l'utilisation des pesticides

Des chercheurs de l'Université Laval, à Québec, tentent de diminuer l'utilisation des produits chimiques dans la lutte contre les insectes nuisibles.

Pour connaître la meilleure stratégie à suivre, il faut bien connaître le mode de vie de l'insecte, explique M. Jeremy McNeil, l'un des quatre professeurs du département d'entomologie de l'Université. Une grande partie des travaux de M. McNeil et de son équipe porte donc sur l'étude des insectes. Au cours de ses recherches, M. McNeil a identifié plusieurs espèces d'insectes jusque-là inconnues.

Parmi les solutions de rechange à la

vaporisation chimique, il y a, explique M. McNeil, l'introduction de prédateurs dans l'habitat des insectes, la culture de plantes que les insectes n'aiment pas, l'injection de maladies aux insectes et, enfin, ce que M. McNeil appelle le "contrôle culturel", qui se résume à éviter que les semences et la récolte ne coïncident avec le moment le plus nuisible du cycle de vie de l'insecte.

A titre d'exemple du "contrôle culturel", M. McNeil fait remarquer qu'à cause de la température de cette année, on a pu récolter la luzerne, dans les environs de Québec, avant que les insectes qui l'attaquent aient eu le temps de se reproduire. Ainsi, on a pu, sans l'aide d'insecticides, diminuer la prochaine génération d'insectes d'environ 80 p. cent.

Quant aux prédateurs, ils comprennent les animaux, les parasites et autres insectes. L'équipe de M. McNeil étudie la possibilité d'utiliser une variété de fourmi pour contrôler la tordeuse de bourgeons. Elle étudie également un parasite qui mange les aphides s'attaquant aux pommes de terre.

"Une méthode n'exclut pas nécessairement l'autre. On peut les utiliser conjointement, à condition qu'elles soient compatibles", conclut M. McNeil.

---

## Élevage et entraînement de faucons en Colombie-Britannique

"Le bruit provenant du grand meuble à tiroirs était assourdissant. Dans le tiroir du haut, à demi-ouvert, on pouvait apercevoir six fauconneaux couverts de duvet", raconte Jill Saint-Louis, journaliste à la Presse canadienne, à la suite d'une visite chez un éleveur de faucons de la Colombie-Britannique, M. John Lejeune.

M. Lejeune possède au moins 90 faucons sur sa propriété située à Hope, à quelque 160 kilomètres à l'est de Vancouver. Il espère agrandir son entreprise et élever environ 100 faucons par an. Il vend les faucons qu'il entraîne, principalement à des chasseurs des États-Unis, d'Allemagne et du Moyen-Orient.

M. Lejeune place la plupart des oeufs que pondent les femelles dans un incubateur où ils restent pendant un mois environ. Quand un oiselet perce un trou dans la coquille, on le transporte dans un autre incubateur pour le faire éclore. On le garde ensuite dans le meuble à tiroirs pendant huit à 14 jours, puis on le remet aux faucons adultes qui s'en occupent et le nourrissent.